

Dreyfus (Alfred), *Lettres à la marquise.*  
Correspondance inédite avec Marie Arconati-  
Visconti, Oriol (Pascal) éd.

Paris, Grasset, 2017, 582 p.

**Marie-Claire Vitoux**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3860>

DOI : 10.4000/alsace.3860

ISSN : 2260-2941

**Éditeur**

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 426-427

ISSN : 0181-0448

**Référence électronique**

Marie-Claire Vitoux, « Dreyfus (Alfred), *Lettres à la marquise.* Correspondance inédite avec Marie Arconati-Visconti, Oriol (Pascal) éd. », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3860> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3860>

---

par le gouvernement français dans les domaines administratif, social et scolaire. Quels qu'en soient les auteurs qui sont une quinzaine, les textes sont à la fois richement documentés et synthétiques.

À côté de ces analyses, l'ouvrage offre des outils pratiques : une chronologie croisée des législations allemande et française en matière sociale et syndicale, une présentation des différentes branches syndicales allemandes à la veille de la guerre, une première « ébauche de tableaux des organisations syndicales » d'Allemagne et de France d'avant 1914 et d'après 1918 ainsi que de courtes notices biographiques des militants syndicaux de la période. Des documents originaux complètent l'ouvrage, le règlement intérieur des établissements Claude Frères en 1911 et les chansons de guerre et de paix, écrites en allemand ou en alsacien et traduites par Daniel Muringer. Dans le même esprit, l'œuvre d'Alfred Döblin, *Bourgeois et soldats*, et la relation d'Aragon à l'Allemagne et à l'Alsace sont analysées.

Cet ouvrage collectif réussit à combiner la richesse des informations et la clarté de la synthèse. Il démontre que les couches populaires ont, via leurs organisations syndicales et politiques, participé pleinement à écrire l'histoire particulière de la région Alsace-Moselle.

Marie-Claire Vitoux

**DREYFUS (Alfred), *Lettres à la marquise. Correspondance inédite avec Marie Arconati-Visconti*, ORIOL (Pascal) éd., Paris, Grasset, 2017, 582 p.**

L'Affaire Dreyfus a constitué un moment-tournant de la vie politique française et reste un champ d'études et d'analyse toujours fécond. P. Oriol publie une large sélection de la correspondance entre le capitaine et une grande figure de la vie politique, la marquise Arconati-Visconti. L'historien accompagne les 400 pages des lettres d'une centaine de pages de notes.

Cet échange épistolaire commence en 1899, lorsque Dreyfus accepte la grâce présidentielle afin de préparer sa réhabilitation complète, et se termine en 1918 (4 lettres seulement figurent dans le recueil entre la fin de la guerre et 1923, date de la mort de la marquise). La correspondance surprend d'abord par sa qualité littéraire qui procure un grand plaisir de lecture. L'écriture passionnée de la marquise dialogue avec l'expression

tout en retenue de ses sentiments par Dreyfus. Deux niveaux de lecture sont possibles, comme le souligne P. Oriol dans sa préface. Les lettres prouvent d'abord que Dreyfus n'a pas été cette personnalité falote souvent dénoncée même dans le camp dreyfusard. Convaincu que sa réhabilitation ne serait acquise que par une démonstration rationnelle de son innocence et refusant que l'émotion ou la pitié y jouent un quelconque rôle, il « raisonne la plupart du temps ses émotions » (p. 12). L'ouvrage permet ainsi de démontrer qu'il prend une part active à cette « troisième affaire Dreyfus » que fut le combat vers la réhabilitation, obtenue en 1906.

L'autre intérêt de ces lettres, c'est de permettre au lecteur d'approcher au plus près de la vie politique française. La marquise, en digne fille de son père, l'un des pères-fondateurs de la République, vomit la politique radicale qui se déploie petitement d'après elle face à l'Église réactionnaire et antisémite : les lettres les plus passionnantes, et les plus passionnées, traitent de l'élaboration de la loi de Séparation de l'Église et de l'État. Dreyfus et la marquise échangent également beaucoup sur la création par Jaurès, grand dreyfusard et ami, de la SFIO, au prix d'une adhésion au socialisme à leurs yeux spoliateur. On y voit s'exprimer une réelle conscience de la souffrance sociale chez Dreyfus, ce qui dément aussi l'image d'un bourgeois froid et indifférent. Sont évoqués dans ces lettres, non sans se faire égratigner au passage, des grands noms de la vie politique du premier XX<sup>e</sup> siècle : Clemenceau dont la rupture avec Dreyfus est criante, Briand, Combes, etc.

L'amitié sincère, le respect mutuel, le partage des mêmes valeurs malgré des tempéraments aussi différents que le feu et la glace, irriguent cette belle correspondance qu'éclairent avec intelligence les notes et la préface de l'historien.

Marie-Claire Vitoux

**HEMMERLÉ (Berthe), *Journal d'une institutrice (1914-1917)*, Horbourg-Wihr, Archihw (Association d'Archéologie et d'Histoire de Horbourg-Wihr), 2017, 254 p.**

La commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale a eu le mérite de faire braquer le projecteur historique sur tout ce qui, de près ou de loin, se rapporte au conflit. Certes l'univers, en fait l'enfer, du poilu a concentré le premier flot de publications, mais un flot plus tardif